

REPUBLIQUE DU SENEGAL

MINISTERE DE L'ECONOMIE, DES FINANCES ET DU PLAN

DIRECTION DE LA PREVISION ET DE LA STATISTIQUE

# ENQUETE SUR LA PLANIFICATION FAMILIALE EN MILIEU URBAIN

(EPF, 1990)

**RESULTATS DEFINITIFS**

INSTITUT NATIONAL D'ETUDES  
DEMOGRAPHIQUES  
BIBLIOTHEQUE  
133, boulevard Davout  
75980 PARIS CEDEX 20  
Tél. : 01.56.06.20.00

# RAPPORT DE PRESENTATION

Dakar, Janvier 1994

C3 sene 1999

Nous avons le plaisir de vous présenter quelques résultats de l'enquête sur la planification familiale en milieu urbain (EPF) réalisée en 1990.

Ce document a été précédé d'un rapport provisoire sur Dakar diffusé en 1991. Il sera suivi d'autres publications, en particulier le rapport principal.

**Ce travail a été réalisé par :**

---

Salif Ndiaye

Hamidou Ba

Ibrahima Sarr

de la Division des Statistiques Démographiques

# Plan de l'exposé

---

L'enquête

Fécondité

Nuptialité

Contraception

SIDA

Synthèse

# L'ENQUETE

---

L'EPF avait pour objectif de fournir des informations en vue du suivi des progrès réalisés dans le cadre des activités du Projet Santé Familiale et Population (PSFP) dans les centres urbains. Plus précisément, l'enquête devait faire le point sur la connaissance et la pratique de la contraception ainsi que leurs déterminants. L'échantillonnage a été réalisé de façon à permettre la comparabilité :

- 1) d'une part entre les régions où des services de planification familiale étaient proposés et les autres régions et
- 2) d'autre part entre l'EDS de 1986 et l'EPF.

L'échantillon tiré était représentatif de l'ensemble du milieu urbain. Les communes enquêtées comprenaient en plus des capitales régionales, les communes de Mbour (Thiès), Guinguinéo et Sokone (Fatick). L'enquête a porté sur 4372 femmes de 15 à 49 ans (après pondération) et environ 2000 hommes de plus de 20 ans.

Pour répondre aux préoccupations du PSFP, le milieu urbain a été découpé en trois grandes zones. La zone 1 est constituée de la région de Dakar où se trouve la capitale (Dakar). Cette zone abrite la majorité de la population urbaine et a une expérience assez ancienne en matière de planification familiale. La zone 2 est composée des autres villes disposant de services de PF du PSFP. Il s'agit des communes de Thiès et Mbour (région de Thiès), Kaolack (Kaolack), Fatick, Guinguinéo et Sokone (Fatick), Ziguinchor (Ziguinchor) et Kolda (Kolda). Les communes de Saint-Louis (Saint-Louis), de Tambacounda (Tambacounda) et de Louga (Louga) constituaient la zone 3 qui ne disposait pas de services de PF au moment de l'enquête. Ce découpage permet de tester l'existence de différences éventuellement imputables au PSFP entre les trois zones.

Au premier degré, on a tiré 356 districts de recensement (DR) dans les communes concernées. Les DR ont été découpés en SDR de tailles comparables selon une échelle pré-établie. Au second degré, on a tiré un sous-district de recensement (SDR) dans chaque DR échantillon. Au troisième degré, on a tiré des concessions ; dans celles-ci toutes les femmes de 15 à 49 ans ont été enquêtées. Pour l'enquête homme, dans une concession sur deux sélectionnées pour les femmes, tous les hommes de 20 ans ou plus ont été interrogés.

La collecte des données sur le terrain a duré 4 mois (mars à avril 1990).

# Caractéristiques de l'échantillon

---

Instruction

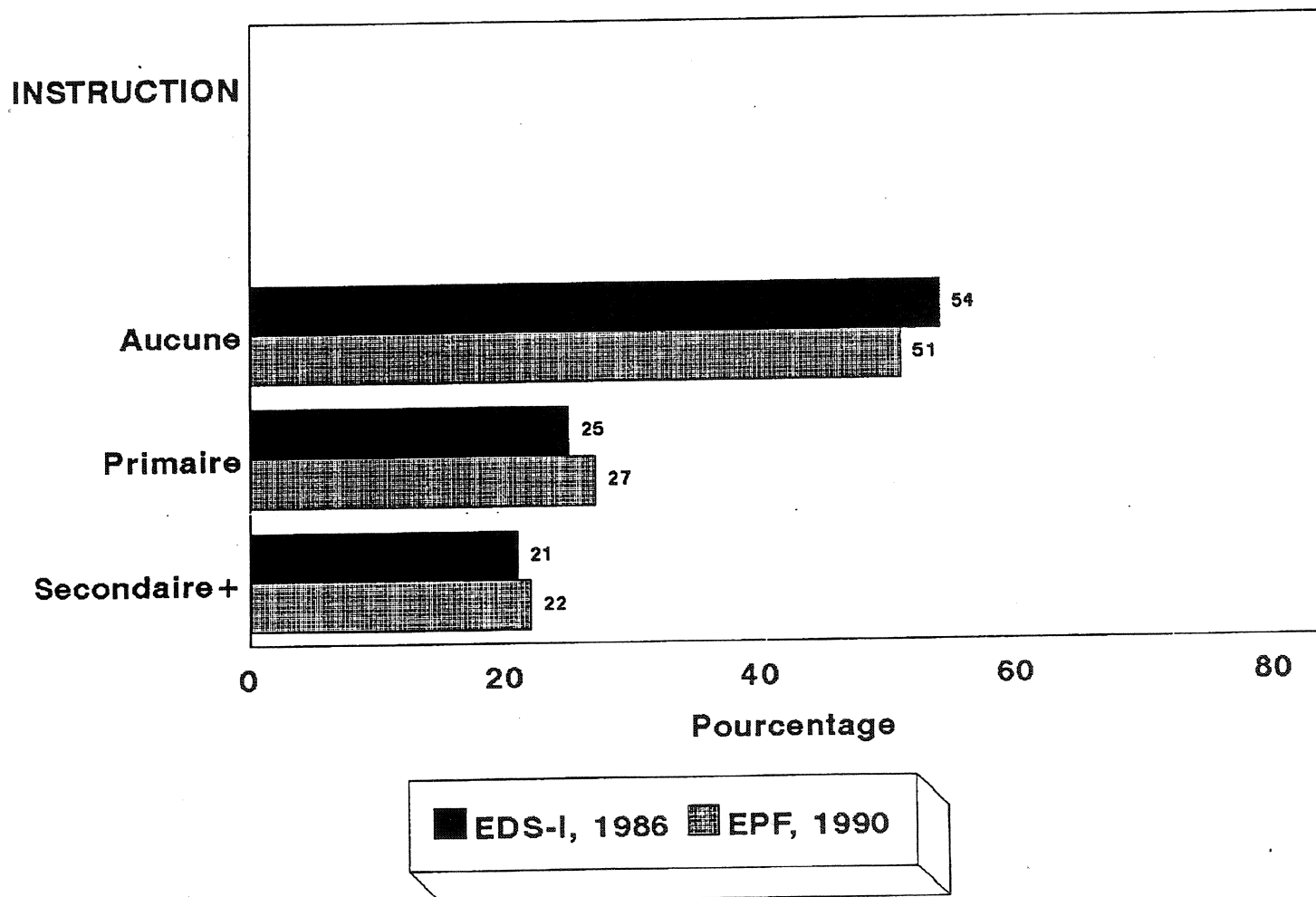
Zone de résidence

Age

Ethnie

# Graphique 1

## Niveau d'instruction de la population féminine de l'enquête



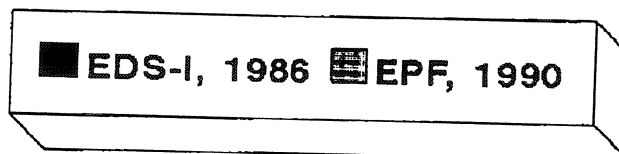
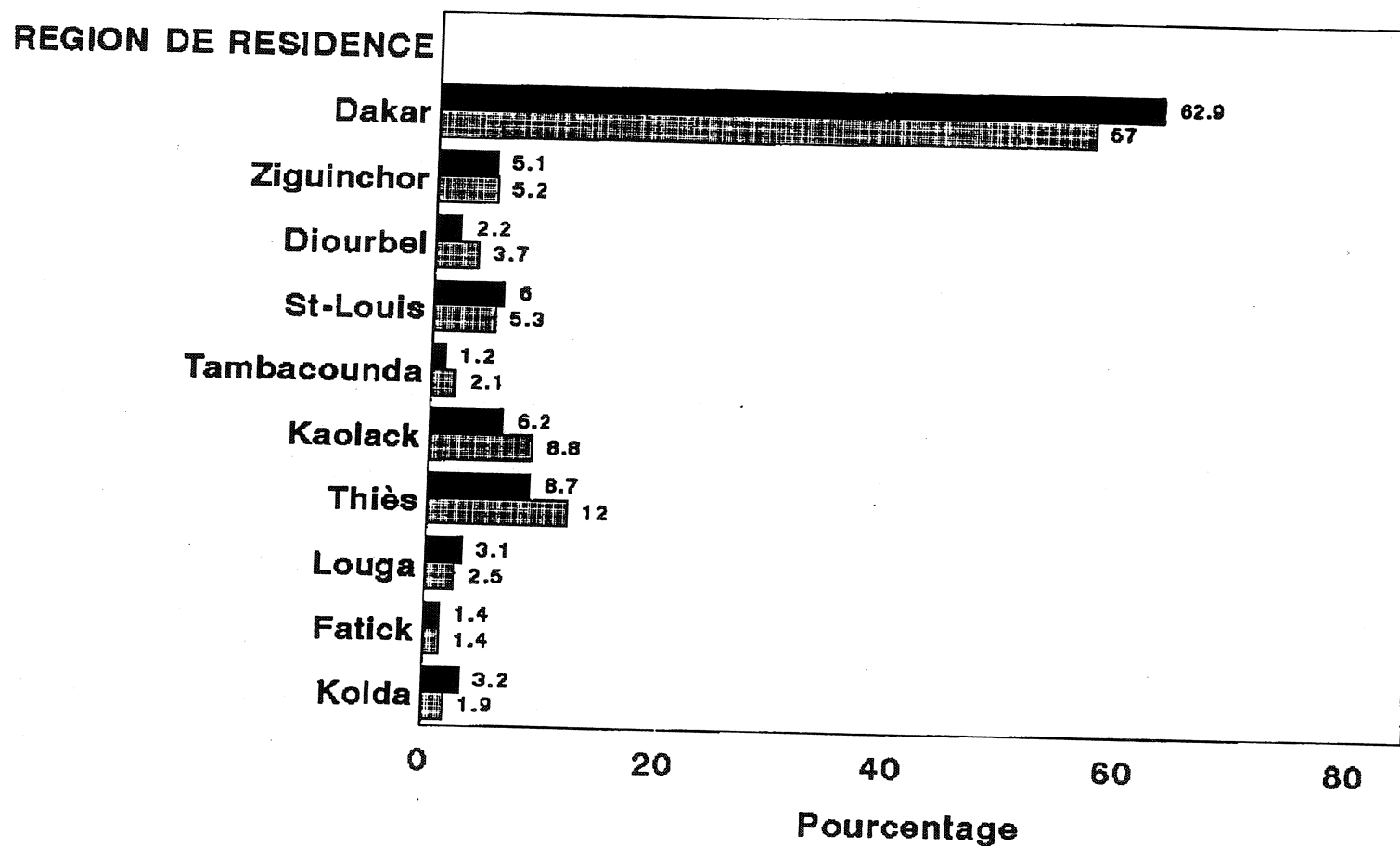
- ☆ Dans l'EDS-I, 54% des femmes urbaines n'avaient jamais fréquenté l'école. Dans l'EPF de 1990, le pourcentage correspondant est de 51% tandis qu'en 1992/93 (EDS-II) il est de 48%; ce qui traduit un certain progrès dans la scolarisation. Mais cette amélioration est observée seulement au niveau du cycle primaire (gain de 2%).

INSTITUT NATIONAL D'ÉTUDES  
DÉMOGRAPHIQUES  
BIBLIOTHÈQUE  
133, boulevard Davout  
75980 PARIS CEDEX 20  
TÉL. : 01.56.06.20.00



## Graphique 2

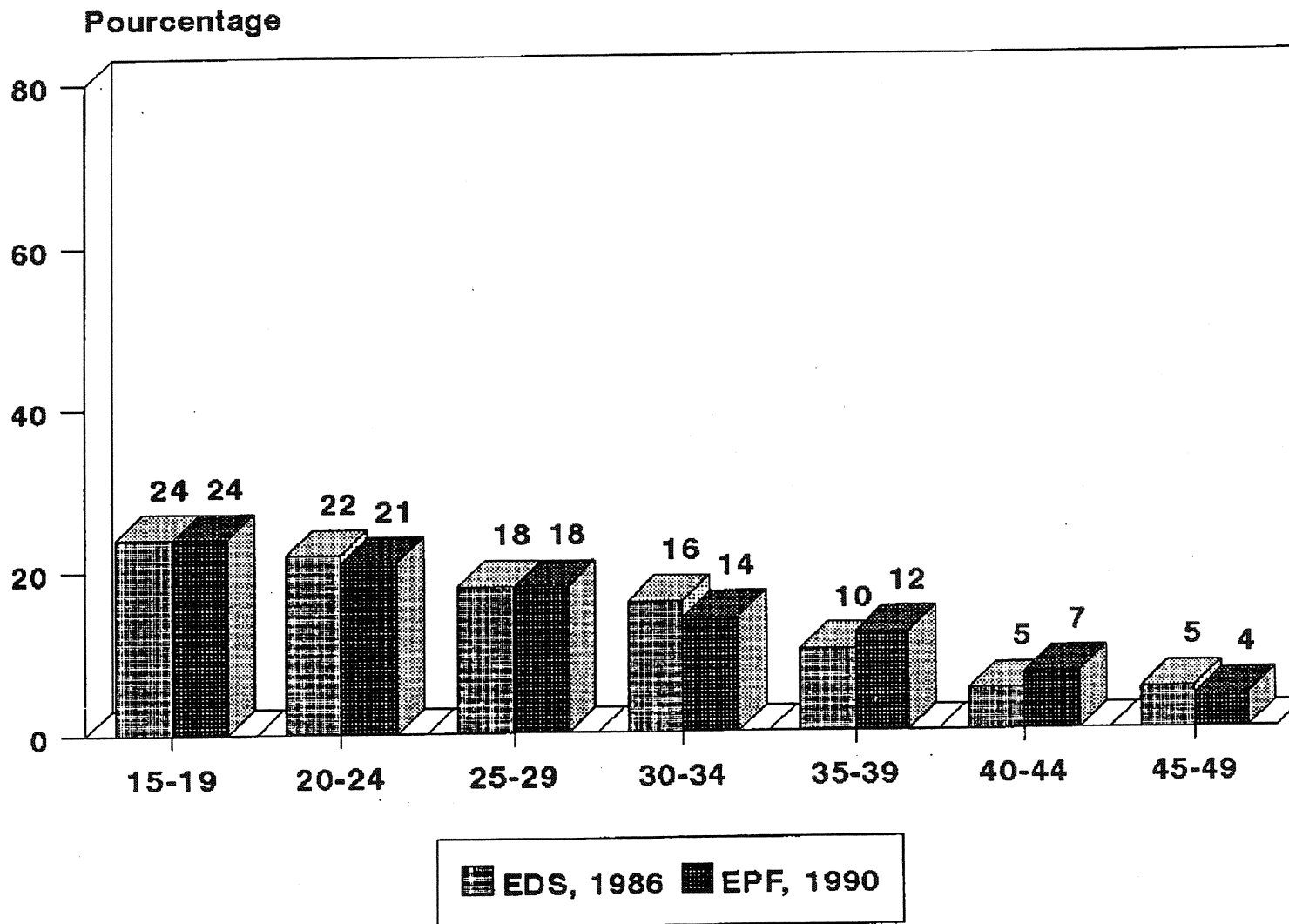
### Répartition des femmes par région de résidence



- ☆ La répartition spatiale de l'échantillon de l'EPF concorde parfaitement avec celle de la population totale. Dakar abrite 57% des femmes enquêtées ; Thiès et Kaolack interviennent pour 12 et 9% respectivement. Ces trois régions à elles seules abritent 78% de la population urbaine. La part de chacune des autres régions représente moins de 6%.
  
- ☆ La répartition spatiale a peu changé entre l'EDS-I de 1986 et l'EPF de 1990. Mais le poids de Dakar a sensiblement diminué au profit des régions de Kaolack, Thiès et Diourbel.

# Graphique 3

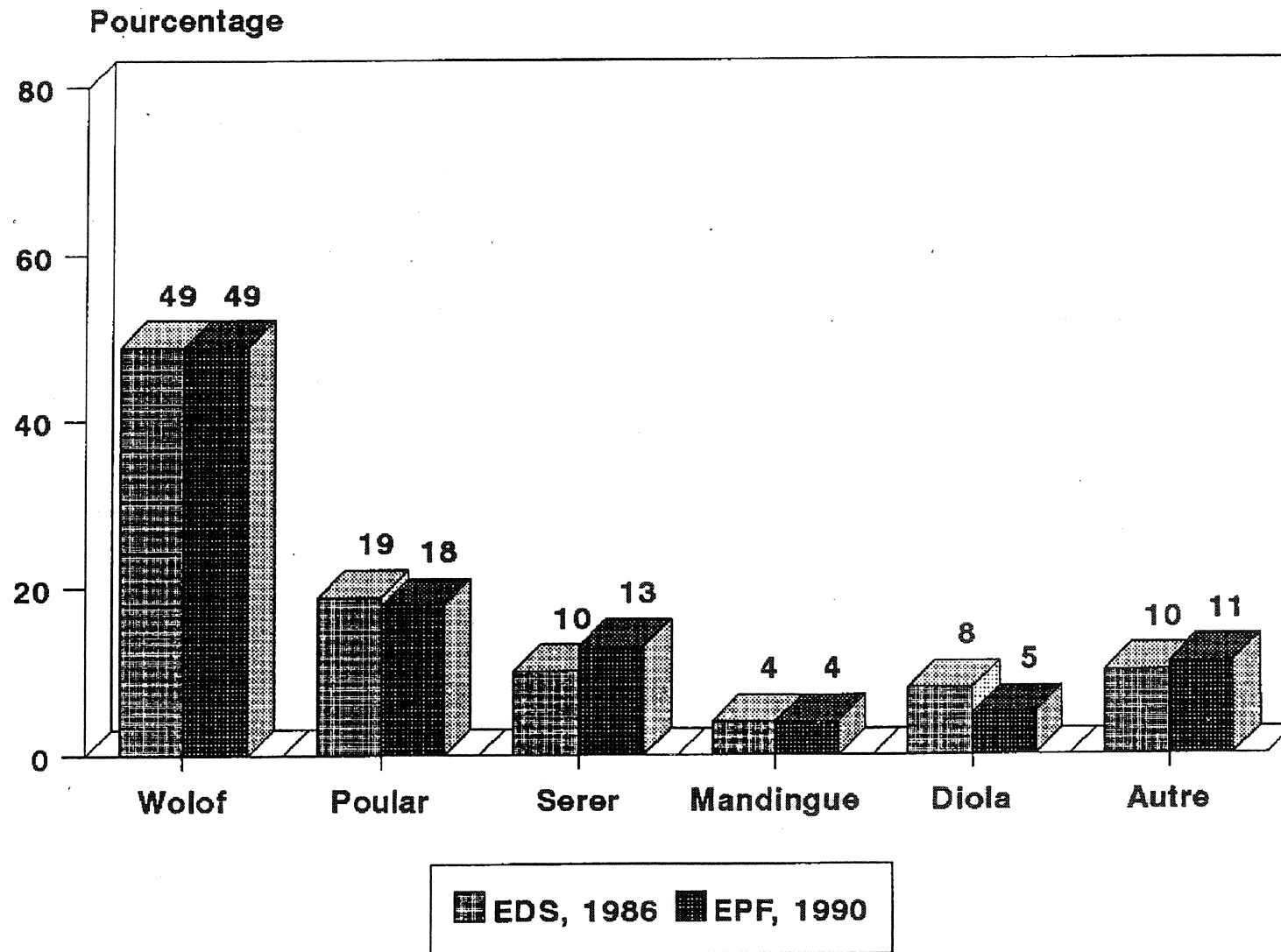
## Structure par âge selon deux enquêtes



- ☆ La structure par âge confirme la jeunesse de la population : 24% ont 15 à 19 ans et 46% 15 à 24 ans. Les femmes de plus de 45 ans ne représentent que 4% de l'échantillon.
- ☆ Cette structure est pratiquement identique à celle observée dans l'EDS-I de 1986.

# Graphique 4

## Structure selon l'ethnie



☆ La structure ethnique est en général très stable. Les données de l'EPF viennent confirmer des résultats déjà mis en évidence : les grands groupes ethniques sont : les Wolof (48%), les Poular (18%), les Sérér (13%). Les autres ethnies font chacune moins de 6%.

# Fécondité

---

Nombre d'enfants nés vivants

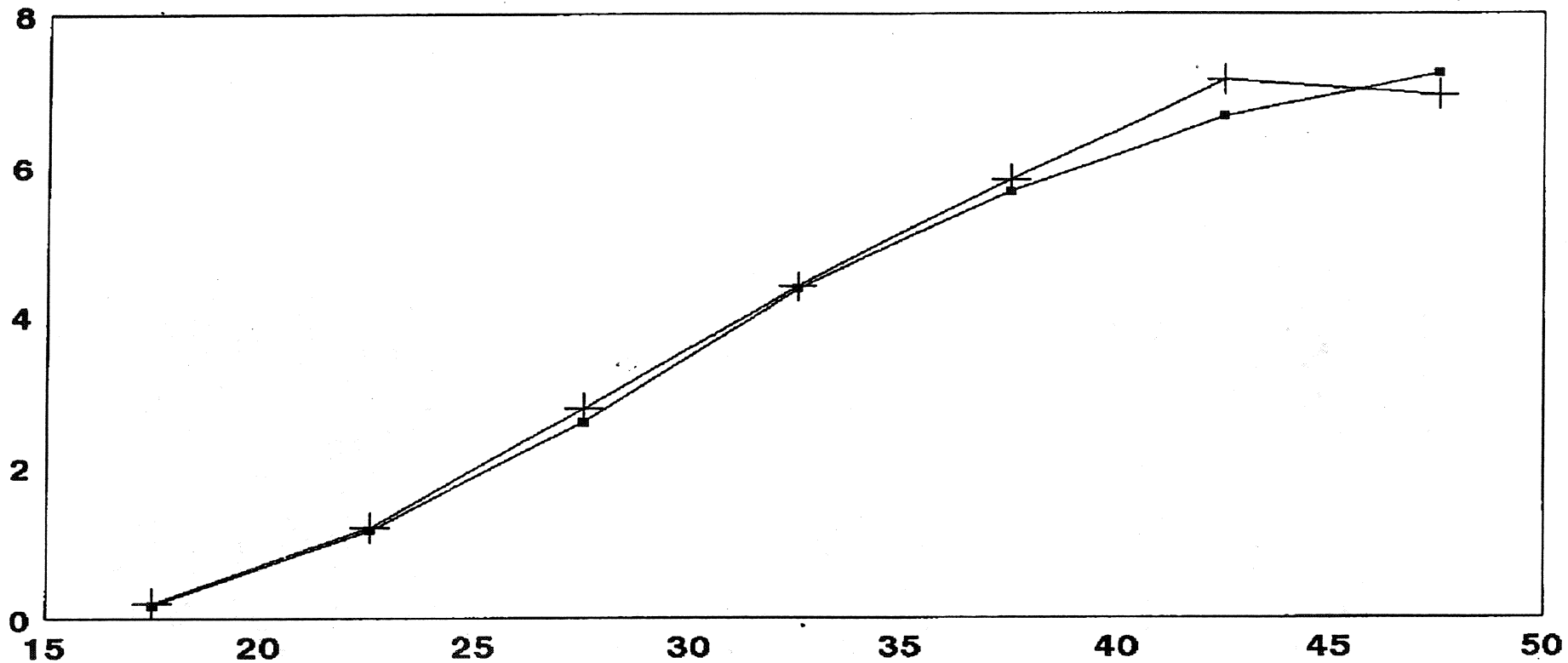
Indice synthétique de fécondité

Taux de fécondité par âge

# Graphique 5

## Parité moyenne par âge selon deux sources

Nombre d'enfants nés vivants

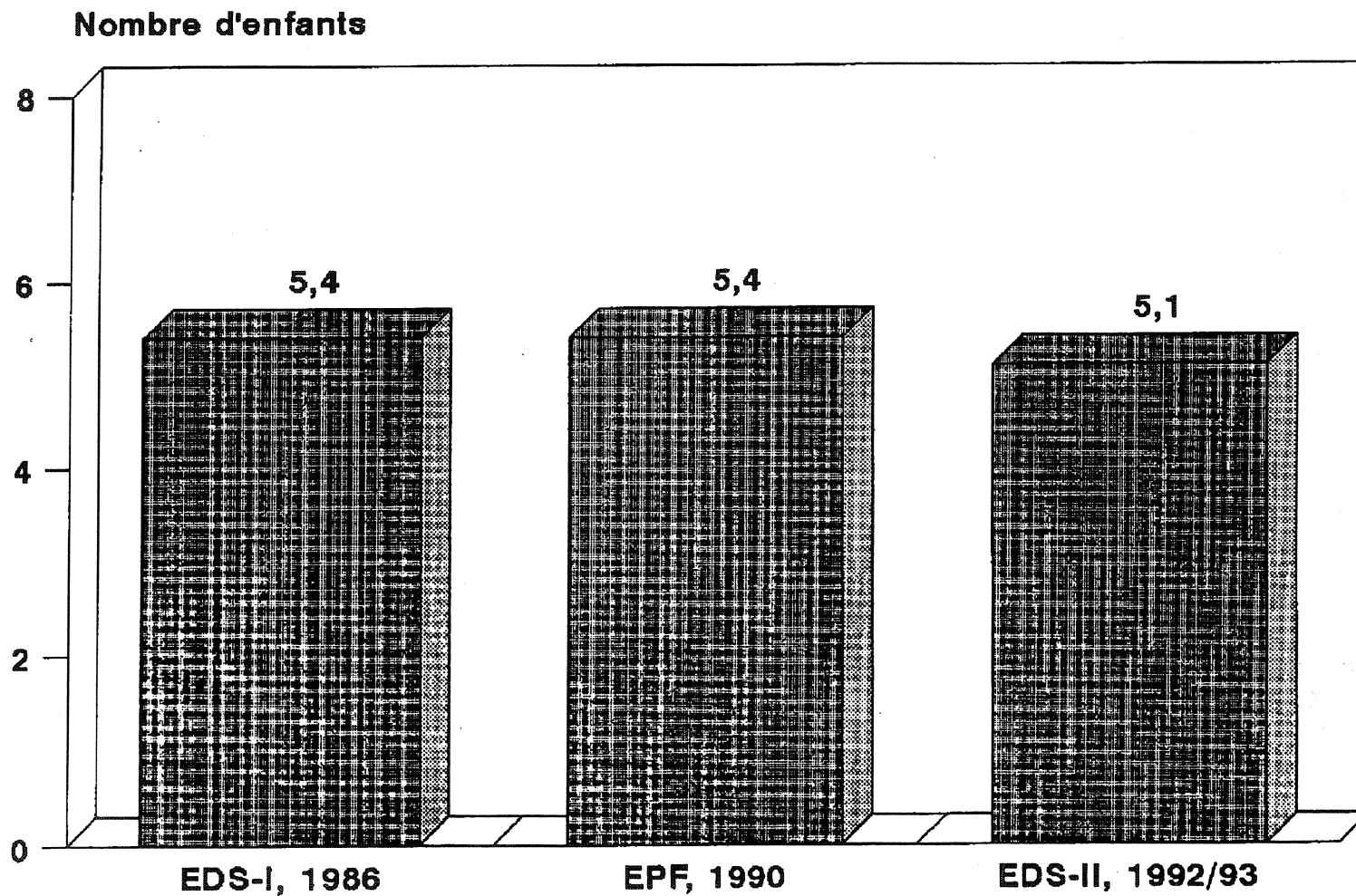


■ EDS-I, 1986 + EPF, 1990



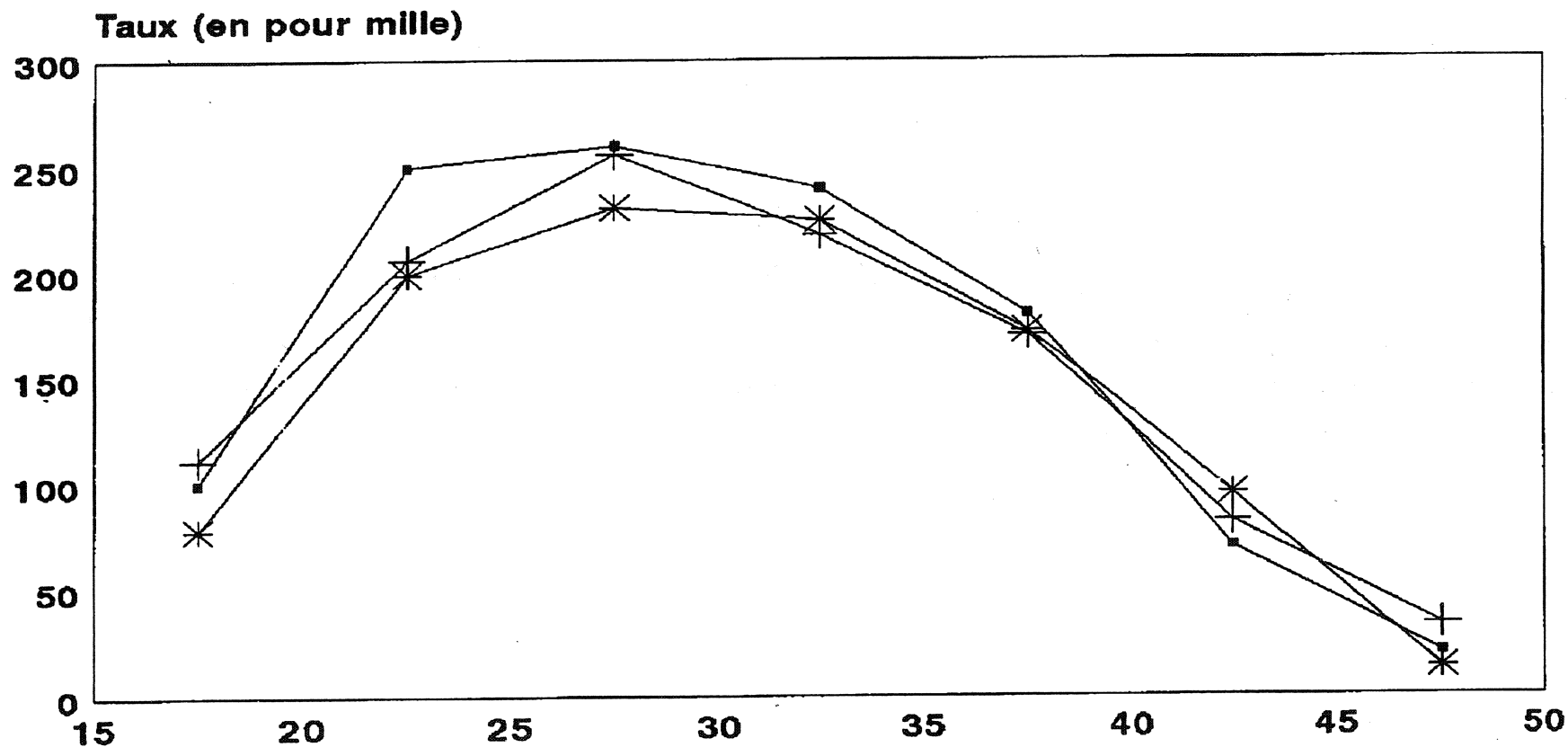
# Graphique 6

## Indice synthétique de fécondité selon trois sources



# Graphique 7

## Taux de fécondité par âge selon trois sources



■ EDS-I, 1986 + EPF, 1990 \* EDS-II, 1992-93

- ☆ En moyenne, une femme urbaine a eu 2,9 enfants nés vivants ; en fin de vie de féconde (45-49 ans), elle en a eu 7. Mais ce niveau illustre la fécondité passée ; celle-ci est très supérieure à la fécondité actuelle (ISF de 5,38 enfants par femme). Si on se limite à la fécondité récente (taux de fécondité au cours des cinq dernières années avant chaque enquête), on constate une certaine stabilité entre 1986 (ISF de 5,4) et 1990 (ISF de 5,38) et une baisse sensible entre 1990 et 1992/93 (ISF de 5,06).

# Nuptialité

---

Pourcentage de célibataires

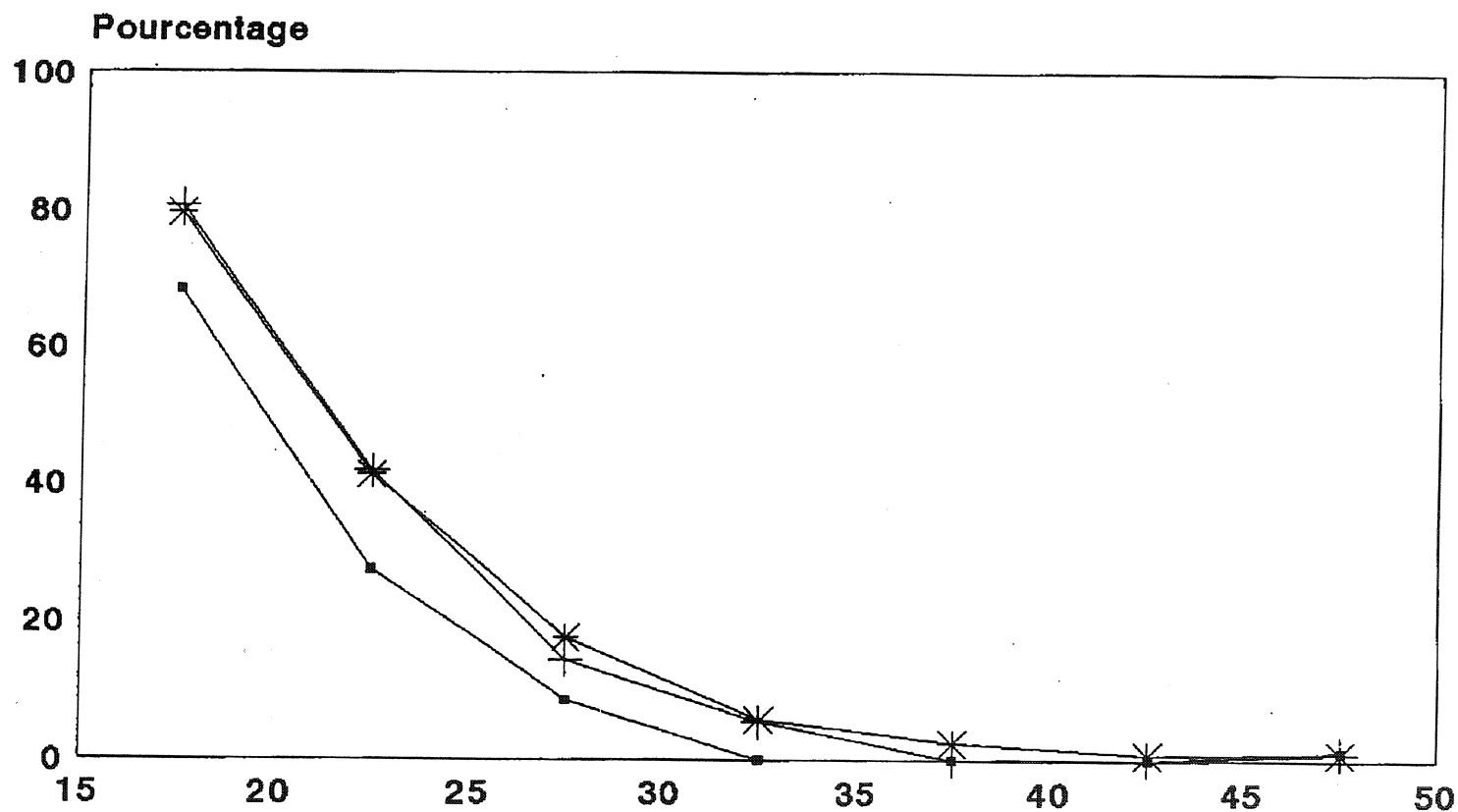
Pourcentage de divorcées et de veuves

Polygamie

Stabilité des unions

# Graphique 8

## Pourcentage de célibataires par âge selon la source

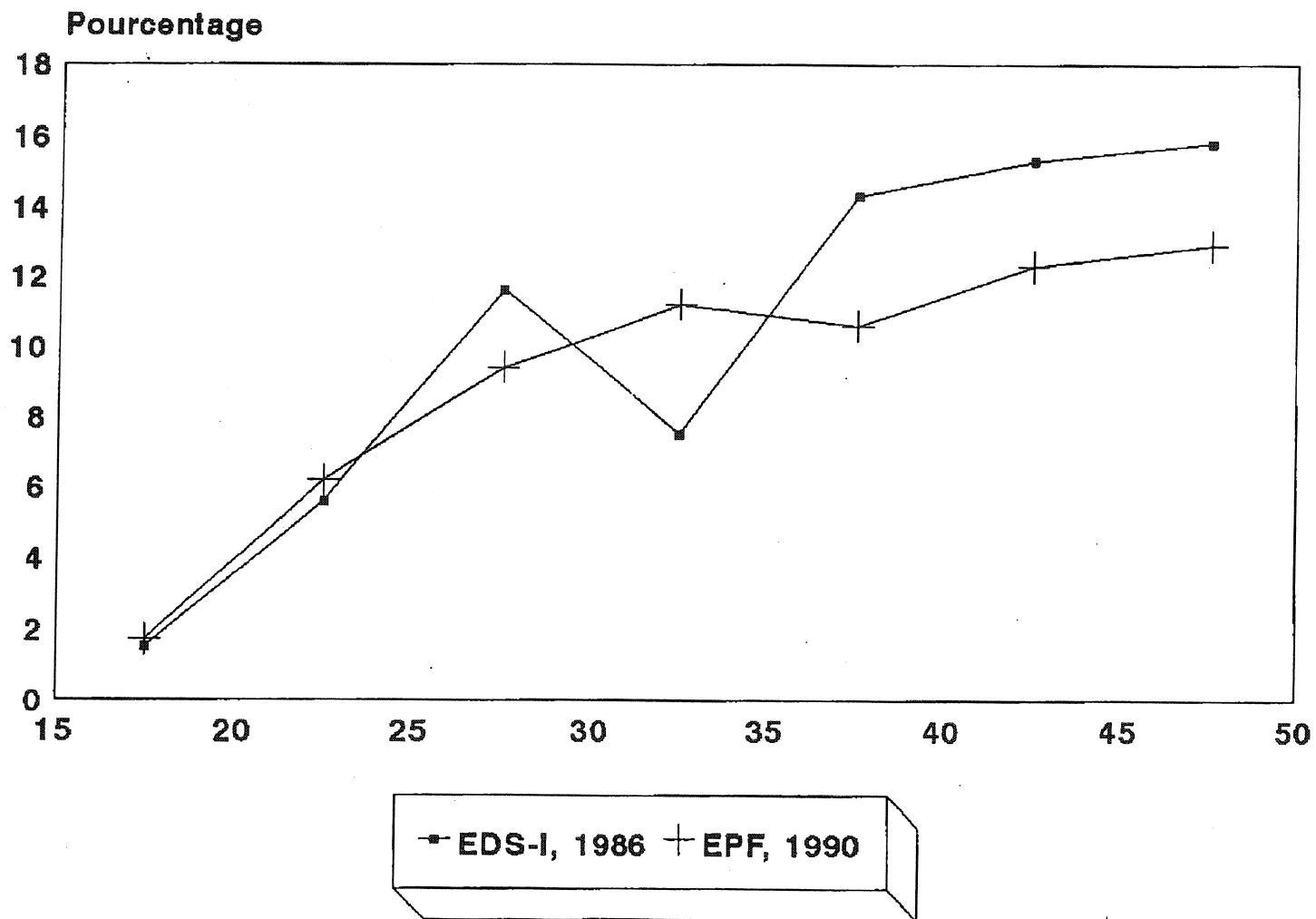


■ ESF, 1978 + EDS, 1986 \* EPF, 1990

- ☆ En 1990, 32% des femmes urbaines étaient célibataires et 60% mariées. Le pourcentage de célibataires est relativement élevé à 15-19 ans (80% soit 4 femmes sur 5), mais il diminue rapidement avec l'âge (41% à 20-24 ans et 18% à 25-29 ans). Un phénomène nouveau est probablement en train d'apparaître. Il s'agit du célibat tardif. Depuis l'ESF de 1978, c'est la première fois qu'on observe un pourcentage de célibataire significatif après 35 ans (plus de 2% à 35-39 ans).
  
- ☆ Ce phénomène est peut-être une consolidation des tendances observées depuis quelques années déjà. En effet, on observe une montée importante du célibat entre l'ESF de 1978 et l'EDS-I de 1986 (à tous les âges, les pourcentages de célibataires sont plus élevés dans l'EDS que dans l'ESF). Même si l'âge au premier mariage a peu bougé entre l'EDS-I et l'EPF (espacées de quatre ans), on observe des pourcentages de célibataires nettement plus élevés dans l'EDS-II réalisée moins de trois ans après l'EPF (37,5% de célibataires et 55% de mariées).

# Graphique 9

## Pourcentage de veuves ou de divorcées par âge selon la source



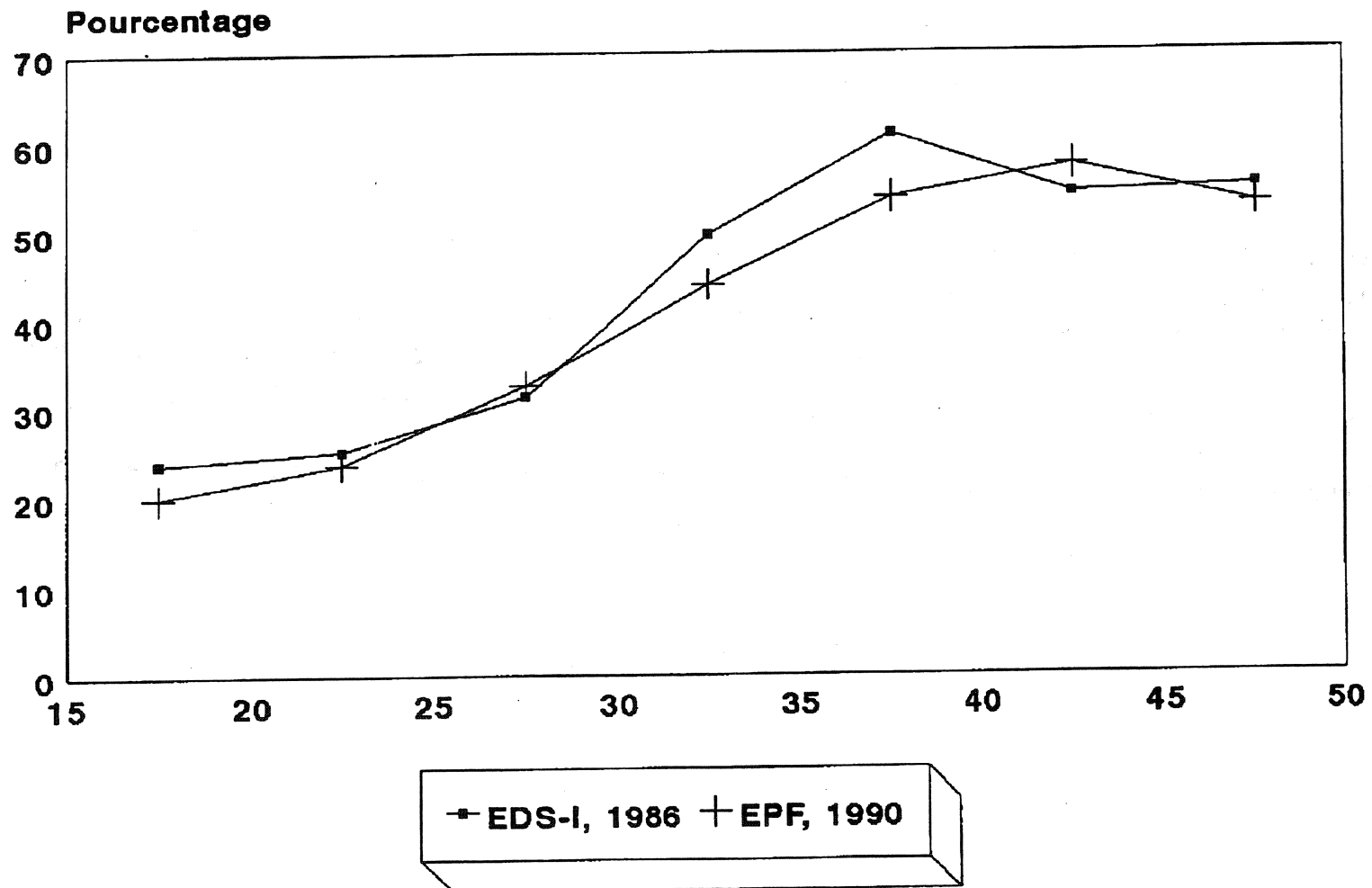
La fréquence des femmes en situation de veuvage ou de divorce augmente avec l'âge. Les données de l'EPF indiquent qu'au moment de l'enquête, environ 7% des femmes étaient soit des veuves, soit des divorcées. Ce niveau est du même ordre de grandeur que celui observé dans l'EDS-I et dans l'EDS-II. Mais ce pourcentage ne traduit pas le niveau réel de l'instabilité des unions en raison de la fréquence élevée des remariages. Ceci se confirme par le nombre important de femmes non célibataires ayant contracté plus d'une union (une femme sur quatre).

Toutes les études réalisées jusqu'à maintenant ont mis en évidence la pratique courante de la polygamie. Les données



# Graphique 10

## Pourcentage de femmes en union polygamique (Femmes mariées)



de l'EPF confirment ces résultats.

- ☆ La polygamie est fréquente (40% des femmes mariées sont dans une union polygamique) et précoce (déjà à 15-19 ans, 20% des femmes sont dans ce type d'union). Par ailleurs, sa fréquence augmente avec l'âge (à environ 22% à 15-25 ans, elle passe à 50% après 35 ans).
- ☆ Par rapport à l'EDS-I, la fréquence de la polygamie a légèrement baissé (41,4% contre 39,6%). Mais cette baisse est surtout le fait des femmes de 15-19 ans (qui ont été moins longtemps exposées) et de 30-39 ans. Ceci traduit-il réellement une amorce de baisse ? D'autres études répondront à cette question. On peut noter déjà que dans l'EDS-II de 1992/93, on a observé un pourcentage identique (40%) de femmes en union polygamique pour le milieu urbain.

# **CONTRACEPTION**

## **Niveau, tendances et différentiels**

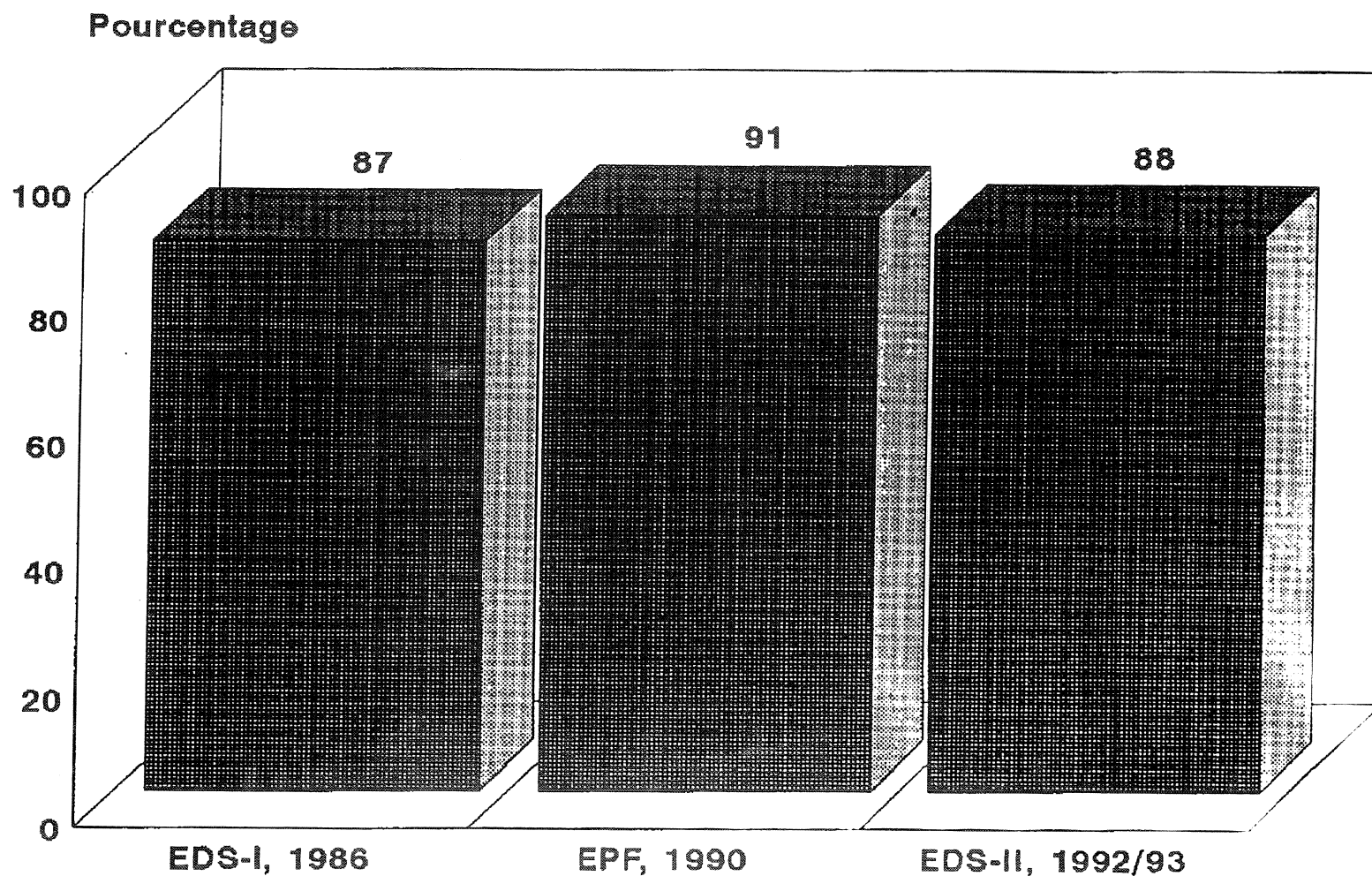
---

Connaissancance

Utilisation

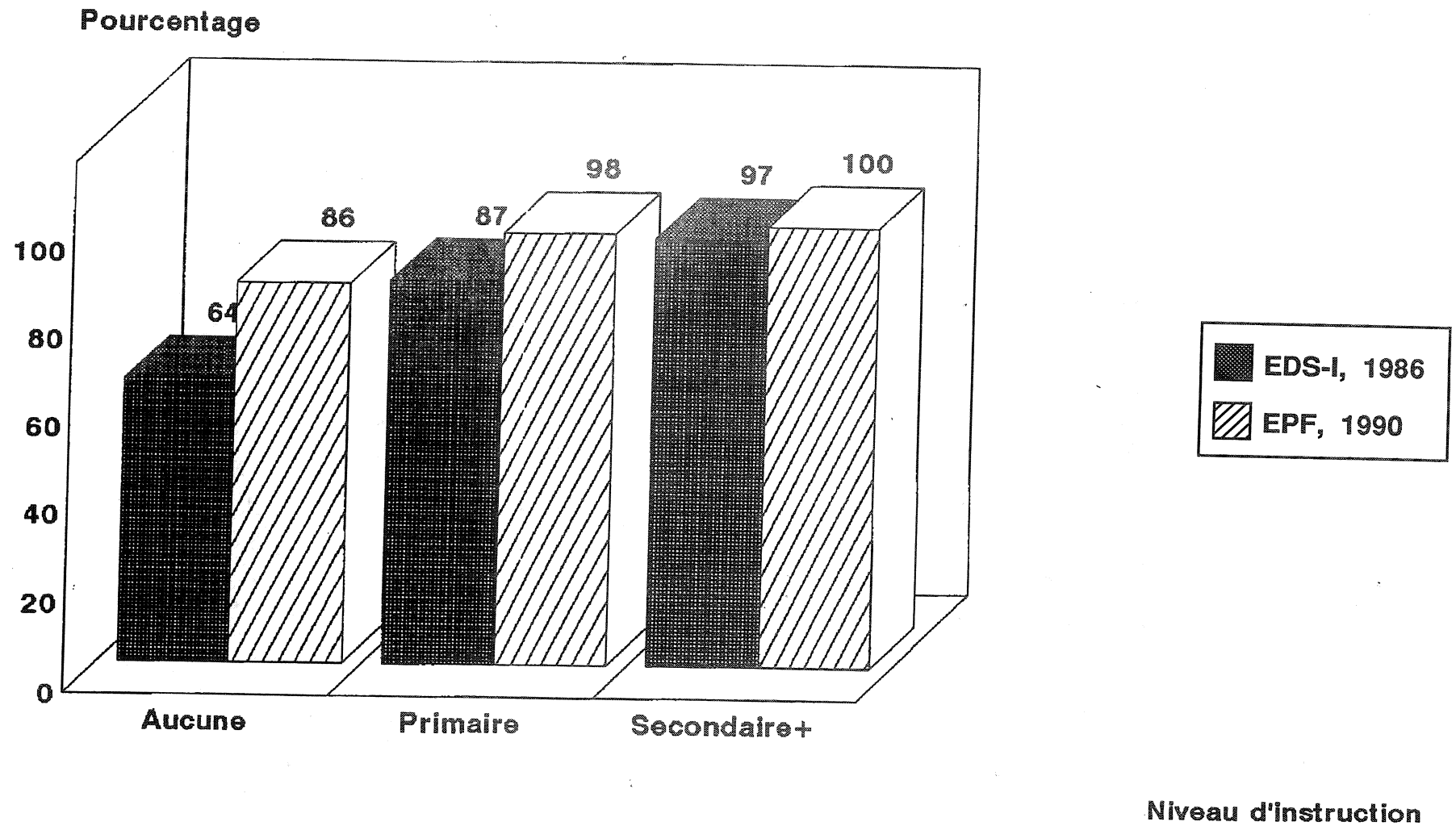
# Graphique 11

## Evolution de la connaissance de la contraception moderne par les femmes mariées



# Graphique 12

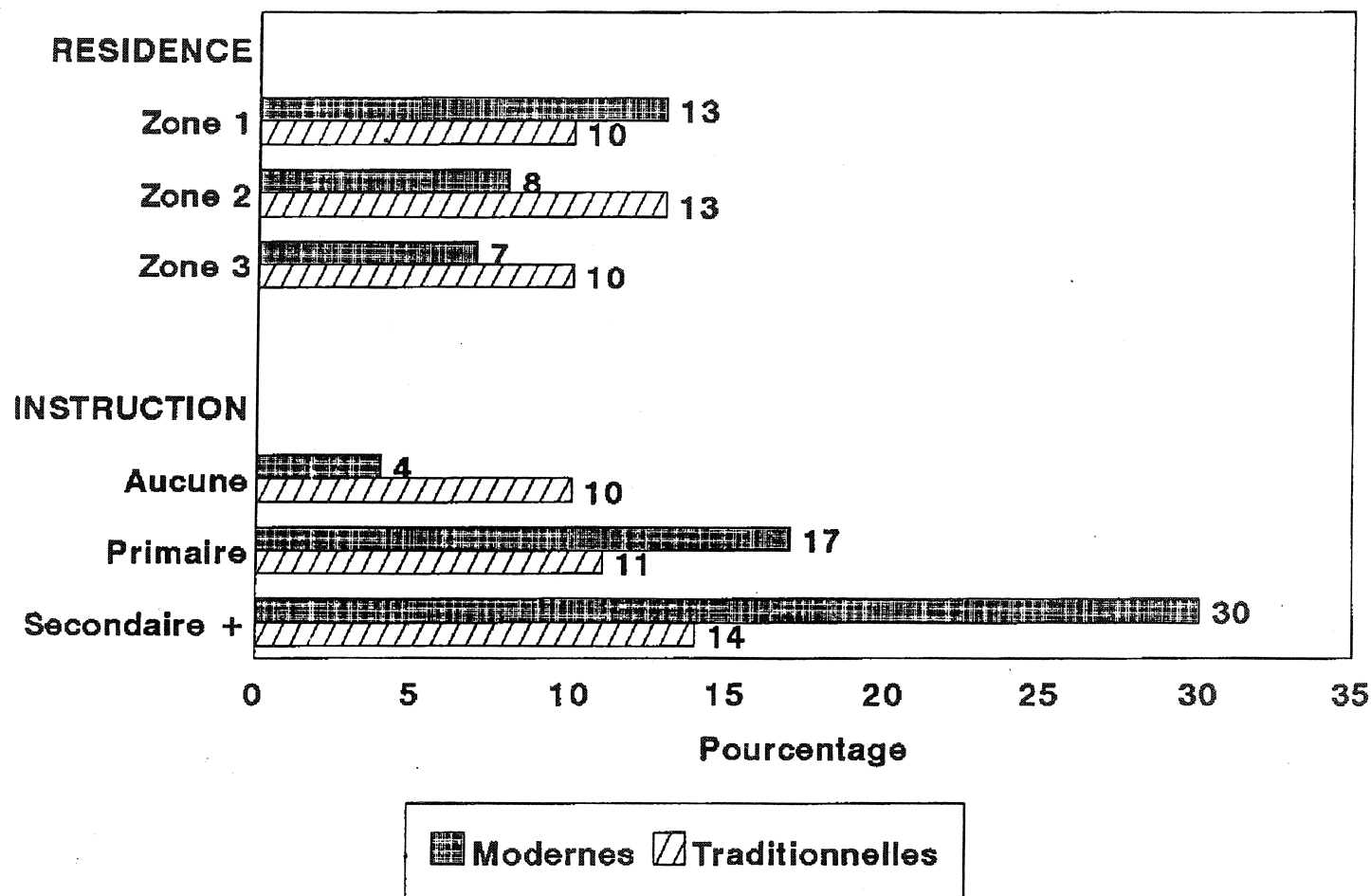
## Evolution de la connaissance de la contraception moderne par les femmes mariées



- ☆ En 1986, 87% des femmes mariées connaissaient au moins une méthode contraceptive moderne ; en 1990 on en compte 91 femmes sur 100, soit un gain de 4%.
- ☆ Le degré de connaissance varie selon certains groupes socio-économiques. Alors que parmi les femmes n'ayant jamais fréquenté l'école 86% connaissent au moins une méthode moderne, la totalité des femmes scolarisées sont dans ce cas.
- ☆ Le progrès enregistré dans la connaissance de la contraception est surtout remarquable parmi les femmes non scolarisées, qui étaient aussi au départ les moins informées.
- ☆ Il faut souligner enfin que le pourcentage de femmes ne connaissant que des méthodes traditionnelles a beaucoup diminué entre 1986 et 1990 ; ce qui traduit également les progrès enregistrés dans la connaissance de la contraception.

# Graphique 13

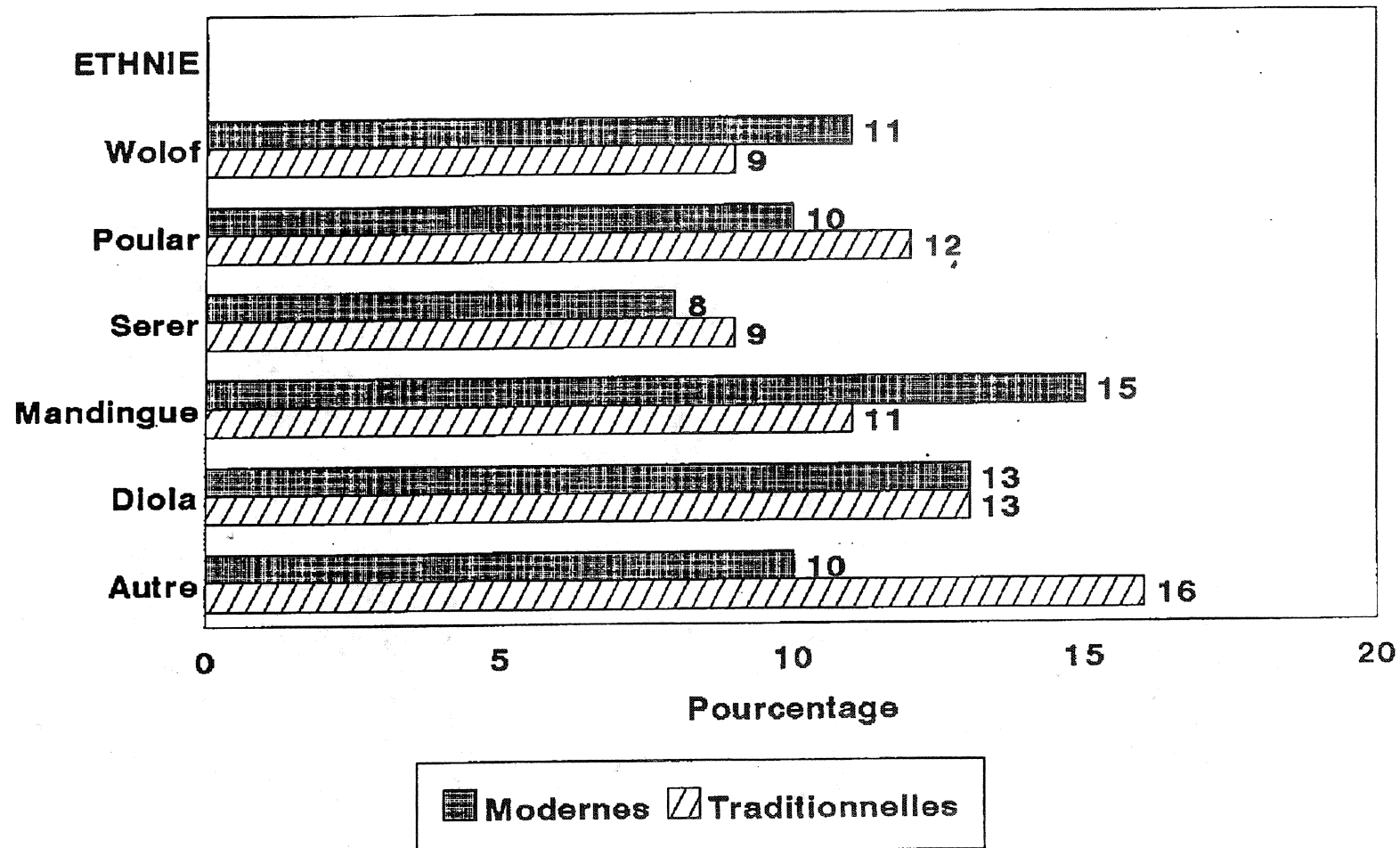
## Taux de prévalence des méthodes contraceptives (Femmes mariées)



EPF, 1990

# Graphique 14

## Taux de prévalence des méthodes contraceptives (Femmes mariées)

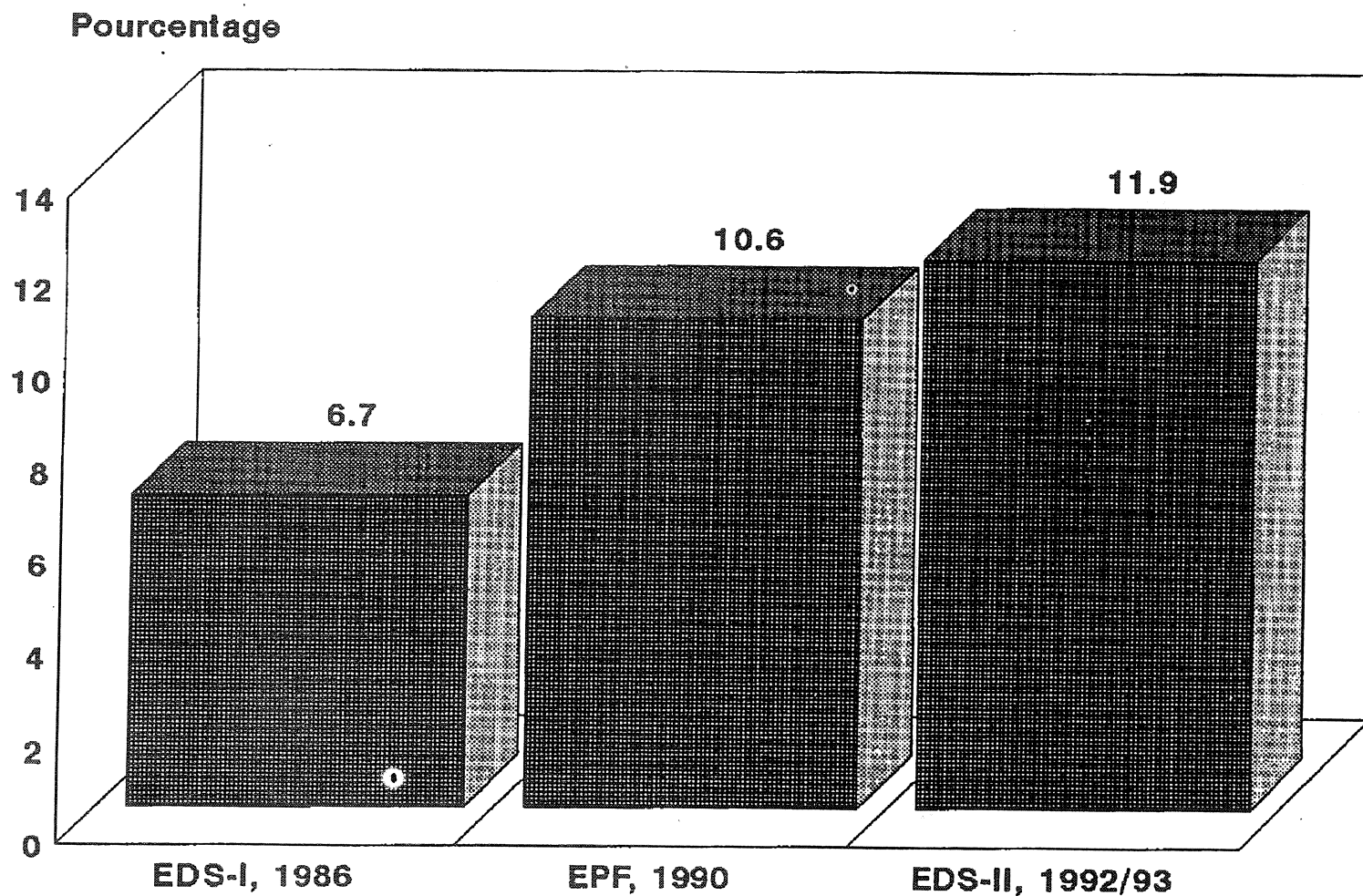


EPF, 1990



## Graphique 15

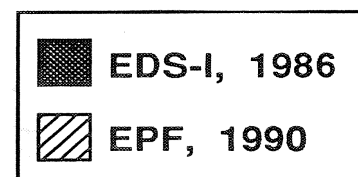
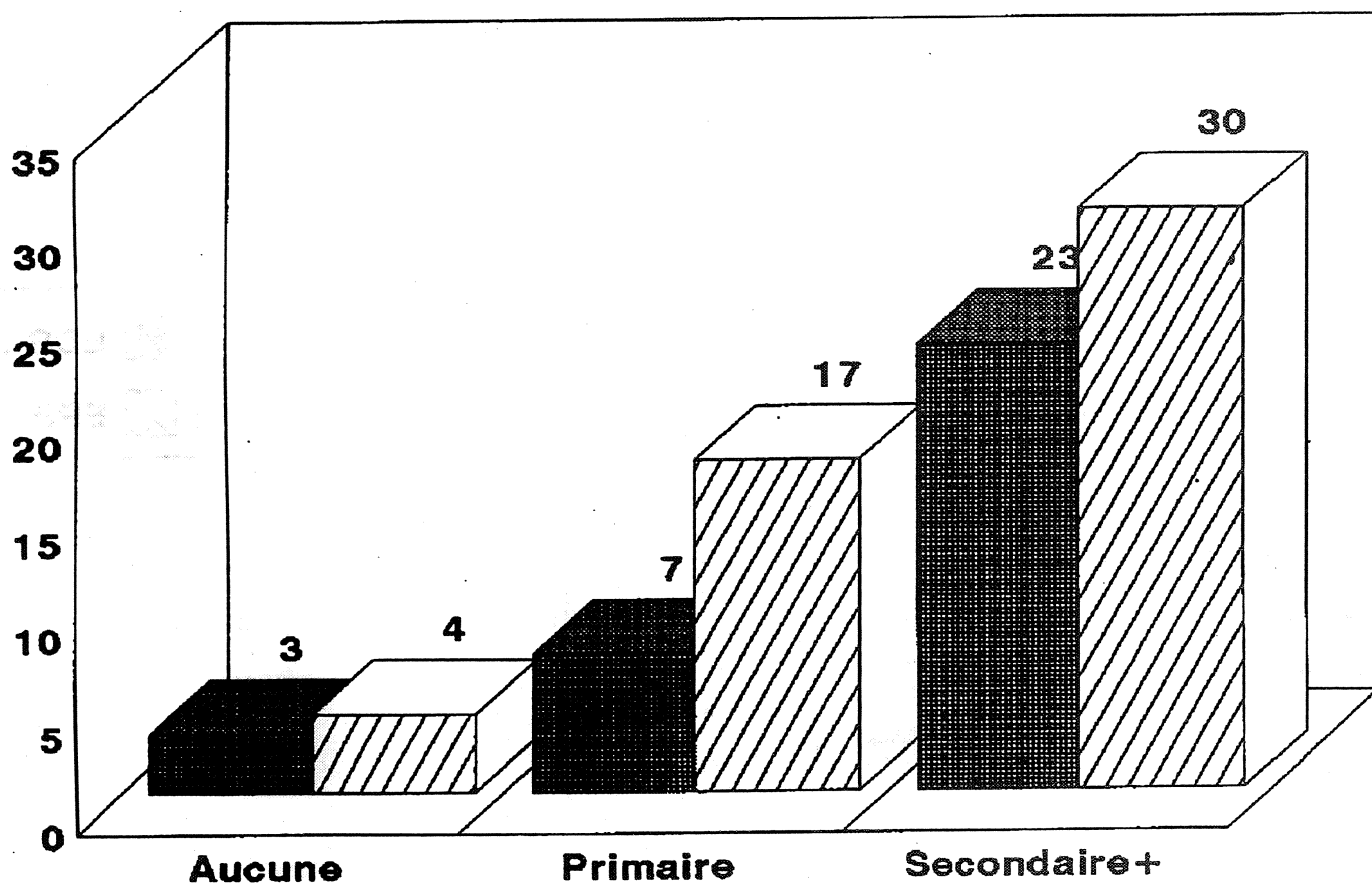
### Taux de prévalence des méthodes contraceptives modernes selon la source (Femmes mariées)



# Graphique 16

## Evolution de l'utilisation de la contraception moderne par les femmes mariées

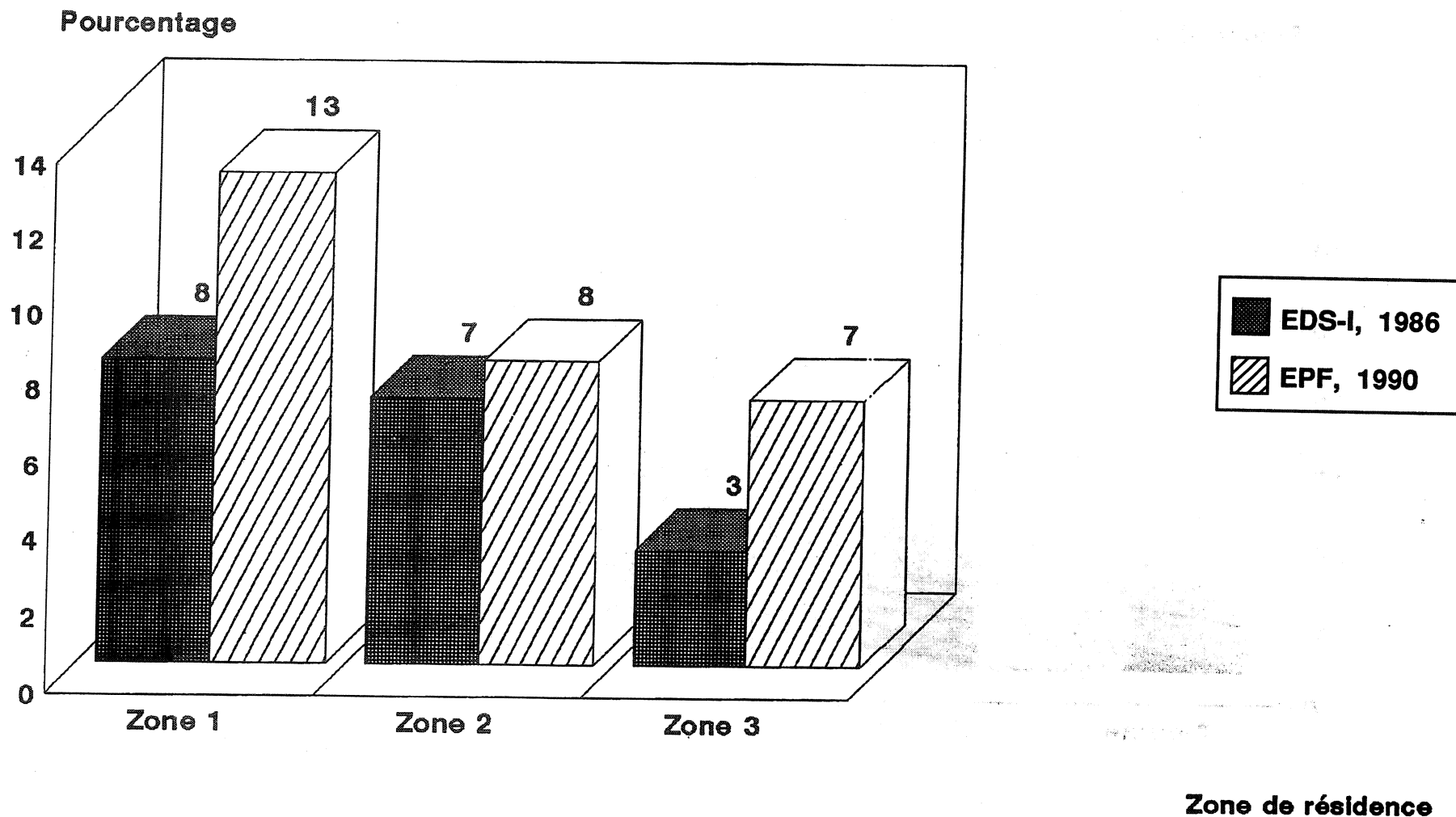
Pourcentage



Niveau d'instruction

# Graphique 17

## Evolution de l'utilisation de la contraception moderne par les femmes mariées



- ☆ Le taux de prévalence des méthodes contraceptives modernes est de 11%. On observe le même pourcentage pour les méthodes traditionnelles. Le taux de prévalence des méthodes modernes était de 6,7% en 1986 (EDS-I) et de 11,9% en 1992/93 (EDS-II) en milieu urbain. De toutes les méthodes modernes, la pilule est la plus utilisée (4,3%). Viennent ensuite le DIU (2,3%), le préservatif (1,4%), l'injection et les méthodes vaginales (moins de 1% chacune).
  
- ☆ Bien que très faible dans l'ensemble, ce taux est relativement élevé dans certains groupes de femmes (femmes résidant à Dakar, scolarisées, femmes Diola et Mandingue). Mais le facteur de différenciation le plus important est la scolarisation : le taux de prévalence des méthodes modernes passe de 4% chez les non scolarisées à 17% chez celles du niveau primaire et 30% chez celles qui ont au moins un niveau secondaire.
  
- ☆ En ce qui concerne l'amélioration de la prévalence, c'est surtout à Dakar et dans les régions où il n'y avait pas de prestation de service du PSFP qu'elle a été la plus importante. Les progrès ont été également plus importants parmi les femmes du niveau primaire.

# SIDA

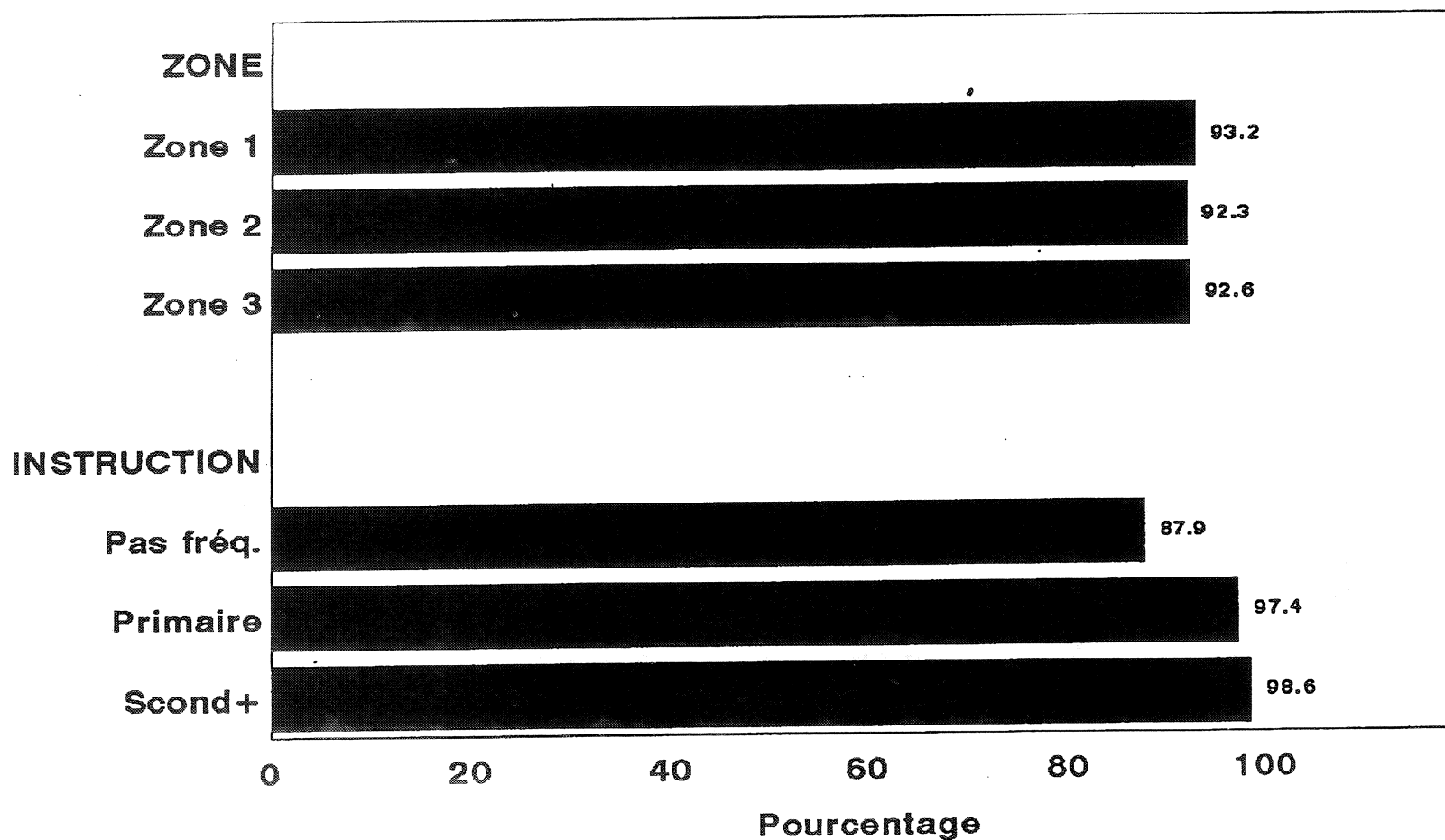
---

Connaissance du SIDA

Connaissance des modes de transmission

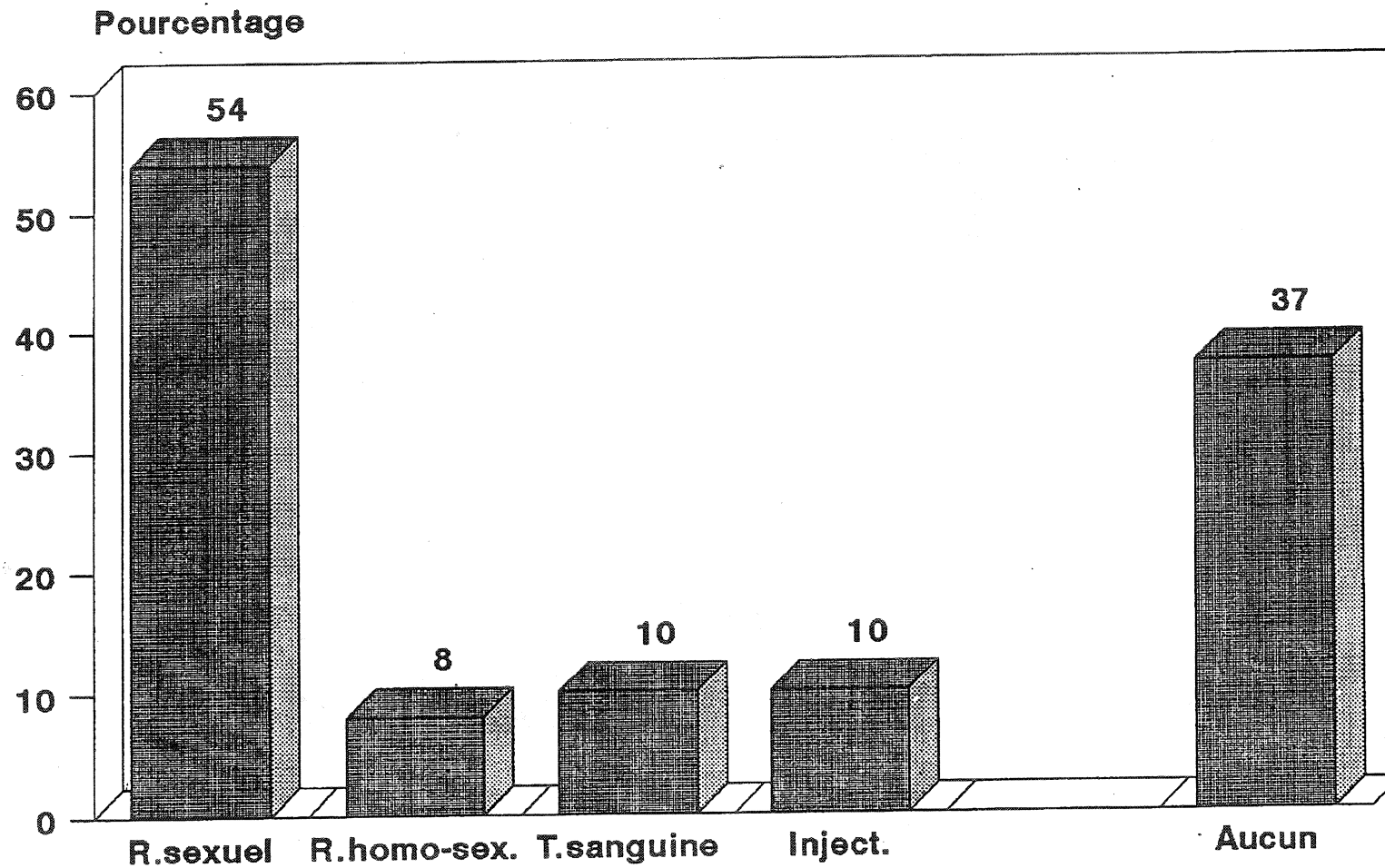
# Graphique 18

## Pourcentage de femmes connaissant le SIDA (Femmes mariées)



# Graphique 19

## Pourcentage de femmes connaissant certains modes de transmission du SIDA



EPF, 1990

- ☆ La quasi-totalité des femmes urbaines (93%) connaissaient le SIDA en 1990. Cependant, environ 37% d'entre elles ne connaissent aucun mode de transmission. Le mode de transmission le plus couramment cité est le rapport sexuel (54%). Les autres modes de transmission mentionnés sont : la transfusion sanguine (9,6%), l'injection (9,8%), les rapports homosexuels (8,5%) et les autres non précisés (9,0%).
- ☆ Le degré de connaissance du SIDA est pratiquement identique dans les trois zones ; par contre il augmente sensiblement avec le niveau d'instruction.
- ☆ Les données de l'EPF confirment le plus bas niveau de la fécondité en milieu urbain (environ 1,5 enfants de moins



# SYNTHESE

---

que dans le milieu rural). Cette fécondité est restée assez stable entre 1986 et 1990, mais semble avoir baissé entre 1990 et 1992/93. Deux des facteurs explicatifs probables de cette baisse sont les changements dans le comportement nuptial et le recours à la contraception.

- ☆ En effet, le mariage devient de plus en plus tardif et la montée du célibat plus nette, notamment entre l'EPF et l'EDS-II. Ceci se traduit par une durée d'exposition aux risques de maternité plus courte, à âge égal. Il faut noter cependant que l'âge au premier mariage ne continuera pas d'augmenter indéfiniment. En outre, on peut se demander, si les femmes se mariant plus tard ne finiront pas par réaliser une fécondité égale à celle des autres par effet de rattrapage. Une autre caractéristique du mariage est la pratique courante de la polygamie qui a à peine bougé même dans les villes.
  
- ☆ La contraception a enregistré des progrès significatifs tant au niveau de sa connaissance que de son utilisation. Mais des efforts restent à faire, en particulier en direction des femmes de la zone 3 et des femmes non ou peu instruites. Au niveau ethnique, il faut signaler que chez les Poular et les Sérér qui avaient les taux de prévalence les plus bas en 1986, la connaissance et l'utilisation de la contraception ont progressé à un rythme très différent (ce rythme a été beaucoup plus important chez les Poular que chez les Sérér).
  
- ☆ Enfin, sur l'importante question du SIDA, l'EPF a permis de montrer que la quasi-totalité des femmes connaissaient le SIDA. Par ailleurs, 63% d'entre elles connaissaient un mode de transmission quelconque.

# ANNEXES

---

Tableaux statistiques

**Tableau 1. : Répartition de l'échantillon par niveau d'instruction selon l'EDS-I et l'EPF.**

Niveau d'instruction	EDS-I, 1986	EPF, 1990
Pas fréquenté	53,8	51,4
Primaire	24,8	27,0
Secondaire+	21,4	21,6
Total	100	100
Effectif	1812	4372

**Tableau 2 : Répartition de l'échantillon par région selon l'EDS-I et l'EPF**

Région	EDS-I, 1986	EPF, 1990
Dakar	62,9	57,0
Ziguinchor	5,1	5,2
Diourbel	2,2	3,7
St-Louis	6,0	5,3
Tambacounda	1,2	2,1
Kaolack	6,2	8,8
Thiès	8,7	12,0
Louga	3,1	2,5
Fatick	1,4	1,4
Kolda	3,2	1,9
Effectif	1812	4372

**Tableau 3 : Répartition de l'échantillon par âge selon l'EDS-I et l'EPF.**

Age	EDS-I, 1986	EPF, 1990
15-19 ans	24,1	23,9
20-24	21,6	21,1
25-29	18,1	17,5
30-34	15,5	14,4
35-39	10,0	12,1
44-44	5,4	7,4
45-49	5,2	3,5
Total	100	100
Effectif	1812	4372

**Tableau 4 : Répartition de l'échantillon par ethnie selon l'EDS-I et l'EPF.**

Ethnie	EDS-I, 1986	EPF, 1990
Wolof	48,5	48,0
Poular	19,1	17,7
Séer	10,4	13,1
Mandingue	3,8	4,5
Diola	7,8	5,2
Autre	10,4	11,5
Total	100,0	100
Effectif	1812	4372

**Tableau 5 : Pourcentage de célibataires par âge selon trois sources (ESF/1978, EDS-I/1986 et EPF/1990.**

Age	ESF, 1978	EDS-I, 1986	EPF, 1990
15-19	68,4	80,6	79,6
20-24	27,5	41,8	41,3
25-29	8,6	14,3	17,6
30-34	0	5,4	5,8
35-39	0	0	2,4
40-44	0	0	0,8
45-49	1,3	1,0	0,9
Ensemble	23,9	31,8	32,1

**Tableau 6 : Pourcentage de femmes en union polygamique parmi les femmes actuellement mariées selon l'EDS-I et l'EPF**

Age	EDS-I, 1986	EPF, 1990
15-19 ans	23,8	20,0
20-24	25,2	23,7
25-29	31,3	32,5
30-34	49,6	43,9
35-39	60,9	53,8
44-44	54,2	57,4
45-49	55,0	53,0
Total	41,4	39,6
Effectif	1092	2637

**Tableau 7 : Pourcentage de veuves ou de divorcées par âge**

Age	EDS-I, 1986	EPF, 1990	EDS-II 1992/93
15-19	1,4	1,7	1,1
20-24	5,6	6,2	5,3
25-29	11,6	9,4	10,3
30-34	7,5	11,2	8,0
35-39	14,3	10,6	14,1
40-44	15,3	12,3	10,7
45-49	15,8	12,9	11,7
Ensemble	7,9	6,7	7,2

**Tableau 8 : Pourcentage de femmes ayant contracté deux unions ou plus (Femmes non célibataires)**

	EDS-I, 1986	EPF, 1990
Pourcentages	25,1	25,0

**Tableau 9 : Répartition des femmes selon le nombre d'enfants et parité moyenne par âge**

Age	NOMBRE D'ENFANTS						Total	N	Moyenne	
	0	1	2	3	4	5+			EPF	EDS-I
	15-19	85,6	10,7	2,5	0,8	0,1			0,3	100
20-24	42,3	22,6	16,9	11,9	4,6	1,6	100	924	1,19	1,15
25-29	18,3	12,2	16,2	16,6	17,3	19,2	100	763	2,76	2,58
30-34	6,8	6,5	9,0	13,3	14,3	50,0	100	631	4,38	4,35
35-39	4,5	5,7	5,6	5,6	11,4	67,2	100	527	5,81	5,65
40-44	2,2	4,1	5,9	2,8	4,4	80,9	100	325	7,13	6,66
45-49	6,8	1,2	5,1	5,1	6,8	75,0	100	155	6,94	7,22
Ensemble	23,9	21,1	17,5	14,4	12,1	7,4	100	4372	2,89	2,73

**Tableau 10 : Taux de fécondité par âge**

Age	EDS-I, 1986	EPF, 1990	EDS-II 1992/93
15-19	100	111	78
20-24	250	206	199
25-29	260	256	231
30-34	240	218	225
35-39	180	170	172
40-44	70	82	95
45-49	20	33	13
ISF	5,4	5,38	5,06

**Tableau 11 : Pourcentage de femmes mariées connaissant une méthode contraceptive selon le niveau d'instruction**

Niveau d'instruction	EDS-I, 1986		EPF, 1990	
	Moderne	Tradition*	Moderne	Tradition*
Pas fréquenté	64,0	26,7	86,3	6,4
Primaire	86,9	7,8	97,8	0,5
Secondaire+	97,3	2,0	100,0	—
Ensemble	87,5	9,1	90,7	4,2

Note : \* = méthodes traditionnelles seulement.



**Tableau 12 : Taux de prévalence contraceptive selon certaines caractéristiques socio-économiques (EPF, 1990)**

	MODERNES	TRADITIONNELLES
<b>Zone de résidence *</b>		
Zone 1	12,7	10,0
Zone 2	8,2	12,6
Zone 3	7,4	9,7
<b>Niveau d'instruction</b>		
Pas fréquenté	4,2	9,7
Primaire	16,6	11,5
Secondaire +	30,3	14,0
<b>Ethnie</b>		
Wolof	11,1	8,8
Poular	10,3	12,3
Sérér	7,7	9,4
Mandingue	15,2	11,4
Diola	12,7	13,5
Autre	10,1	15,6
Ensemble	10,6	10,7

NOTE : Zone 1 = Dakar ; Zone 2 = Ziguinchor, Kaolack, Thiès, Fatick et Kolda ; Zone 3 = Diourbel, Saint-Louis, Tambacounda et Louga.

Les communes suivantes ont été enquêtées selon la région :

- ☆ Zone 1 : Dakar, Pikine et Rufisque (région de Dakar) ;
- ☆ Zone 2 : Thiès et Mbour (Thiès), Kaolack (Kaolack), Ziguinchor (Ziguinchor), Fatick, Guinguinéo et Sokone (Fatick) et Kolda (Kolda).
- ☆ Zone 3 : Diourbel (Diourbel), Saint-Louis (Saint-Louis), Tambacounda (Tambacounda) et Louga (Louga).

**Tableau 13 : Taux de prévalence contraceptive selon certaines caractéristiques socio-économiques (Méthodes modernes)**

	EDS-I, 1986	EPF, 1990
<b>Zone de résidence *</b>		
Zone 1	7,5	12,7
Zone 2	6,9	8,2
Zone 3	2,6	7,4
<b>Niveau d'instruction</b>		
Pas fréquenté	3,3	4,2
Primaire	7,3	16,6
Secondaire +	23,0	30,3
<b>Ethnie</b>		
Wolof	7,5	11,1
Poular	4,4	10,3
Séerér	5,2	7,7
Mandingue	13,9	15,2
Diola	9,0	12,7
Autre	5,4	10,1
Ensemble	6,7	10,6

NOTE : Zone 1 = Dakar, Zone 2 = Ziguinchor, Kaolack, Thiès, Fatick et Kolda, Zone 3 = Diourbel, Saint-Louis, Tambacounda et Louga.

## Tableau 14 : Pourcentage de femmes connaissant le SIDA (Femmes mariées)

### RÉSIDENCE

Zone 1	93,2
Zone 2	92,3
Zone 3	92,6

### INSTRUCTION

Pas fréquenté	87,9
Primaire	97,4
Secondaire+	98,6
Ensemble	92,8

## Tableau 15 : Pourcentage de femmes connaissant certains modes de transmission du SIDA (Toutes femmes)

Rapport sexuel	53,8
Rapport homosexuel	8,5
Transfusion sanguine	9,6
Injection	9,8
Autres	9,0
Aucun mode de transmission	36,8